

לכה דודי - תרומה

CHABAT TEROUMA
Hadlakat Nérot : 17H32

3 Adar (1) 5768 / 8 Février 2008
Sortie de Chabbat : 18H36

Le mot du Rav :

« La Kavana » L'âme de la Mitsva

La Tora dit (Chemot 25-2) : « Parle aux enfants d'Israël, qu'ils prennent pour Moi un prélèvement, de tout homme que portera son cœur vous prendrez un prélèvement ».

« Pour Moi ! » Rachi commente : Lichmi signifie à l'intention de Mon Nom. Chacun prélèvera à Mon Intention, pour la construction du Sanctuaire, de son argent et de ses biens.

Pour l'accomplissement de toute Mitsva, il est une qualité indispensable : « la Kavana », c'est-à-dire l'intention. Dans l'ordre, il faut avoir l'intention d'accomplir la Mitsva, puis formuler par la parole la Bénédiction suivie de l'atteinte de l'objectif : l'accomplissement de la Mitsva, qui est la Volonté divine. Pensée-Parole-Acte.

S'agissant de la construction du Sanctuaire, la pensée est l'objectif. C'est grâce à la pureté de la pensée que siègera dans le Sanctuaire la Présence divine. C'est l'intention la plus fidèle au Service divin qui garantit que la Chekhina réside dans le Sanctuaire. Car le Sanctuaire des matériaux disparaîtra, mais le Beth Hamikdash de la pureté de la pensée, ne disparaîtra jamais. Nos Maîtres nous enseignent que la Présence divine n'a jamais quitté le Kottel Hamaaravi. En effet, jamais la Pensée divine ne s'est détachée de sa Source divine.

La Kavana Lichma représente l'âme de la mitsva, c'est elle qui permet à la Présence divine de résider en nous. Ainsi, avant d'écrire un Séfer Tora, le Sofer doit déclarer : « ...Lechem Kedouchat Séfer Thora ». Pour l'accomplissement de toute mitsva, l'homme doit s'investir Lechem mitsva, afin de donner une âme et un sens à l'acte accompli.

Nos Sages déclarent qu'une Téfila sans Kavana équivaut à un corps inerte sans âme. Des Kavanot bien spécifiques devaient accompagner la construction du Sanctuaire et de ses éléments :

- **Le Arone:** dans l'Arche sainte se trouvait les premières et deuxièmes Tables de la Loi et le premier Sefer Tora écrit par Moshé Rabbenou. L'arche était entreposée dans le Saint des Saints, lieu où aucune pensée étrangère n'est admise. La Kavana de la plus Haute Fidélité à Hachem est seule admise. Cette Kavana est exigée pour interpréter fidèlement les Textes sacrés de la Tora.

- **La Ménora** (Chandelier à 7 branches), représentation des 7 ouvertures du visage : oreilles, yeux, narines, et nez. La Flamme divine doit les éclairer et les guider. La Ménora rappelle à l'homme de faire monter en lui la Flamme de la passion pour Hachem.

- **Le Choul'an** (la table), c'est introduire une pensée sacrée à sa table par des sujets de Tora et par les bénédictions récitées.

- **L'Autel des encens**, les Parfums de vie terrestre seront sanctifiés par l'orientation vers Hachem, par le respect des lois de Pureté familiales.

- **L'Autel des Sacrifices** symbolise le fait d'être prêt à brûler ses instincts, sa colère, son orgueil sur l'Autel des sacrifices.

- **Le Bassin** pour se laver pieds et mains avant le Service divin représente le retrait de l'intervention de l'Homme pour laisser toute la place à la Chekhina.

La pensée « Lichma » doit accompagner tous les actes de l'homme, dans tous les domaines, sans exception, jusqu'à faire briller l'étincelle sacrée qui siège en nous. Nos Sages nous recommandent mieux vaut peu avec Kavana que beaucoup sans Kavana.

RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

« *Rabi H'anina* dit : le *mazal* fait l'intelligence, le *mazal* enrichit, et il y a un *mazal* pour Israël.

Rabi Yoh'anan est d'avis qu'il n'y a pas de *mazal* pour Israël ».

Le *Ran* explique : ils sont tous deux d'accord qu'il y a un *mazal* qui fixe les événements de la vie de l'homme. *Rabi Yoh'anan* est d'avis que par l'intermédiaire de la *Téfila* et de la *Tsédaqa* l'homme peut améliorer son sort, par opposition à *Rabi H'anina* qui pense que la *Téfila* et la *Tsédaqa* n'interviennent pas dans la richesse et l'intelligence. Il y a les caractéristiques vertueuses – תכונות, qui peuvent être changées et il y a les caractéristiques événementielles – מקרים, qui sont ici sujets à discussion : selon *Rabi H'anina* ces dernières sont immuables alors que pour *Rabi Yoh'anan* elles sont modifiables par le biais de la prière et de la générosité.

Il n'y a aucun Sage du Talmud qui pense que ce qui est du Bien (*mitsvot*) et du Mal (*âvérot*) l'homme est déterminé, seul son libre arbitre personnel est l'enjeu du Bien et du Mal, affirme le *Ran*. Nos Sages ont attribué au *mazal* uniquement des manifestations matérielles tel : la santé, la subsistance matérielle et les enfants, mais ils ne reconnaissent au *mazal* aucun pouvoir concernant la qualité de l'être lui-même, poursuit le *Ran*.

Il ressort d'après cette thèse : 1. Les événements de la vie corporelle sont sous l'influence des astres. C'est là que s'oppose nos Sages de savoir s'il est possible de les modifier par la prière et la générosité, 2. La qualité de l'être n'est pas soumise aux énergies astrales, ce qui induit que l'homme peut modifier ou orienter ses caractéristiques.

Le *Ran* soulève une question : « Selon *Rabi H'anina* qui soutient que les atouts matériels ne sont pas modifiables, pas même par la prière et la générosité, quel sens attribué aux promesses et sanctions, matérielles, faites par la Tora, tel la longévité des jours, la richesse et toute chose semblable ? Voilà que selon l'opinion de *Rabi H'anina* les bons et mauvais comportements n'ont aucune influence. De même pourquoi prions-nous donc sur nos besoins matériels ? C'est bien là une question difficile qui nécessite éclaircissement ». Il est évident de noter que la question du *Ran* ne concerne uniquement les promesses faites par la Tora concernant ce monde-ci, mais il est certain que pour tout le monde, D'IEU attribuera un salaire à l'homme dans le monde à venir.

Le *Ran* propose deux réponses: 1. « l'homme peut être secouru du sort astral de deux façons 1. En s'échappant du lieu ou le *mazal* aurait pu l'atteindre ». C'est-à-dire que l'influence astrale sur l'homme dépend de deux éléments : 1. LE LIEU, 2. LE TEMPS. Chaque endroit connaît un *mazal*

qui lui est propre. Chaque temps connaît un *mazal* qui lui est propre ; dans la même journée, d'une heure à l'autre, le *mazal* peut être différent. Ainsi nos Sages ont enseigné « *méchané makom, méchané mazal* – changer de lieu c'est changer de *mazal* », c'est-à-dire qu'il est dans la possibilité de l'homme d'échapper à l'influence astrale en s'éloignant de l'endroit où réside le *mazal* (**nb : Attention ! "Changer de lieu" !, est un débat extrêmement délicat, ne vous empressez pas de tirer des conclusions pratiques de ces articles. Notamment "changer d'endroit" peut se traduire : se diriger vers un endroit où le *mazal* n'a pas, ou peu, d'effet tel un lieu d'étude !... "Changer de lieu" c'est s'assurer qu'on s'est tourné vers un endroit où le *mazal* sera meilleur, or l'histoire prouve que souvent l'homme se dirigeant vers un autre lieu voit son *mazal* s'aggraver... Précisons encore que "changer de lieu" est une formule qui emploie le terme *makom*, or nous savons que dans la Tora le *Makom* fait souvent référence à D'IEU ! "Changer de *makom*" c'est réviser son rapport avec D'IEU... Rav Imanuel)**

A propos du changement de lieu, *Rav Dessler zal* explique : le *mazal* fixe le rôle de l'homme, or chaque endroit a un autre *mazal* ce qui impliquera un autre rôle à l'homme. Par exemple : si le *mazal* a fixé que l'homme encourage le développement de l'étude de la Tora il pourra soit être enseignant soit il aura les moyens de soutenir ceux qui étudient la Tora, ces deux formules dépendent de l'endroit où il se trouve bien entendu.

« 2. En se trouvant au lieu du *mazal* mais en se protégeant de l'effet du *mazal* », est la deuxième réponse du *Ran*. C'est-à-dire que l'homme a la possibilité, non pas de changer son *mazal*, mais d'agir dans le sens où celui-ci n'aura pas d'effet sur lui, par exemple, poursuit le *Ran* : l'homme peut se protéger du feu de deux façons soit il s'en éloigne soit il l'éteint. C'est donc cela le sens des promesses de la Tora, explique le *Ran* : celui qui agit dans le sens de la volonté divine sera protégé du sort même s'il ne peut pas le modifier. Il priera pour que D'IEU lui donne les moyens et les idées afin de ne pas subir les effets maléfiques du sort. *Rabi Yoh'anan* pense que la prière et la générosité ont la capacité d'empêcher le *mazal* d'agir, alors que pour *Rabi H'anina* le *mazal* agit par excellence mais l'homme peut intervenir pour ne pas subir son influence.

« Tous les Sages du Talmud reconnaissent un pouvoir au *mazal*, leur débat se situe quant à l'intervention de l'homme face à ce dit pouvoir "*mazalique*" », conclut (succinctement) le *Ran*.

A partir de la semaine prochaine nous étudierons la thèse du GAON de VILNA concernant le débat d'Israël a-t-il un mazal...

Les surprises du sort !

« Quelques-uns ont accès chez les princes et chez les grands, sans savoir ni comment, ni pourquoi, si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée » - *Baltasar Gracian* (P.M)

S'il est bien une *mitsva* difficile à saisir c'est la construction d'un sanctuaire pour D'IEU ; effectivement puisqu'IL occupe tout l'univers comment LE réduire en un lieu ? Les *Midrachim* et les exégètes se sont longuement penchés sur la représentation du Tabernacle, aujourd'hui nous sommes peu concernés par le Tabernacle puisque celui-ci est inexistant. Mais a-t-on le droit de ne pas se sentir concerné par celui-ci lorsque nous constatons que la Tora a consacré cinq longues *parachiot* : *Térouma*, *Tétsavé*, *Ki Tissa*, *Vayakhel* et *Pékoudé* pour en parler. Allons ! Un peu de sérieux ! Celui qui néglige ne serait-ce qu'une seule lettre de la Tora est déjà condamné par nos Sages (voir début du 11^{em} chapitre de *Sanhédrin*), peut-on alors négliger ces passages de la Tora. Et pourtant, soyons honnêtes : ils ne nous intéressent pas du tout... pourquoi ? Parce que nous les méconnaissions (ou plus simplement parce que peu de choses nous intéressent dans la Tora voire dans la vie en général...). Je vous propose là une réflexion basée sur un texte du *Sefer Hah'inouh'* de Rabi Aharon Halévi de Barcelone (1200). Si cette étude vous aura permis d'apprécier plus correctement l'enjeu du Sanctuaire j'aurais atteint mon objectif, d'une façon ou d'une autre, à travers ce commentaire j'ai pu moi-même me rendre à l'évidence que nos Sages, de tout temps, dotés d'une philosophie profonde nous ouvrent l'esprit sur le sens de la Tora, sans eux la Tora est comme une source asséchée. (Le texte en italique et gras, est la traduction intégrale des propos du *Sefer Hah'inouh'*)



« **95^{em} commandement de la Tora : Construire une bâtisse pour l'Éternel, c'est-à-dire un lieu où on LUI approche nos Sacrifices, un lieu où tout Israël monte et s'y réunit** ». Le Sanctuaire a, dans un premier temps, un double objectif : 1. Approcher nos Sacrifices à D'IEU, 2. Réunir tout Israël. Si nous sommes plus sensibles au second point, nous le sommes moins quant au premier. Et pourtant le Sanctuaire renferme ces deux notions à la fois, elles sont donc liées. On peut encore déduire que l'union du peuple d'Israël va se réaliser en ce lieu, à croire que le lieu joue un rôle important pour qu'Israël puisse être unifié ! Un lieu, et pas n'importe lequel, le lieu le plus important. Approcher des Sacrifices c'est se rapprocher de D'IEU –

sacrifice : *korban* de l'étymologie *karév*, s'approcher. Puisque l'homme fait une démarche de se rapprocher vers D'IEU, il est dans un état de rapprochement, il peut donc et alors se rapprocher de l'autre – d'ailleurs l'un ne va pas sans l'autre, se rapprocher de D'IEU implique l'union avec l'autre.

« **Comme dit le verset – Chémot 25-8 : Et ils feront pour moi un Sanctuaire. Ce commandement inclut la fabrication des ustensiles nécessaires au service réalisé en cette bâtisse, comme le chandelier, la table, l'autel ainsi que tous les autres outils** ». Faire un sanctuaire c'est trois éléments : 1. La bâtisse elle-même, 2. Le mobilier qui y sera déposé, 3. Une fonction appelée ici la *âvoda* – service. En l'absence d'un de ces trois éléments le Sanctuaire ne peut fonctionner correctement et son enjeu serait abîmé.

« **Les idées touchant les racines de cette mitsva seront expliquées à la fin de mes propos** ». Pour chaque commandement de la Tora le *Sefer Hah'inouh'* a une démarche assez particulière : définir la racine de la *mitsva* – "*micharché hamitsva*" comme il le dit lui-même. C'est une tâche assez remarquable puisque peu commune, elle lui est propre. Mais également en ce fait que nous savons que toucher la racine des commandements divins est assez ambitieux, et, surtout, vital – n'est-ce pas le rêve de chaque juif de comprendre le fond de la pensée divine ?! Le *Sefer Hah'inouh'* s'y lance. Cependant concernant ce commandement le *Sefer Hah'inouh'*, avant d'expliquer la racine de la *mitsva*, fait deux introductions assez surprenantes – poursuivons,

Première Introduction : « JE CRAINS DE M'APPROCHER DU SANCTUAIRE DIVIN ». La crainte de parler d'un espace qui touche le divin. S'il est autorisé à l'homme de tout réfléchir et de tout analyser, il y a cependant une démarche indispensable à témoigner sur certains sujets et en particulier le Sanctuaire. On traite là de la maison de D'IEU. Nous savons que cet ingrédient : la Crainte, impliquera de nombreuses lois concernant le Tabernacle, et tout ce qui s'y apparente, tel les Synagogues, les lieux de Prière et les lieux d'étude. Ce n'est pas un comportement respectueux qu'on doit y avoir c'est un comportement craintif qui est mot d'ordre. Ce sentiment de crainte qui s'impose

à l'intérieur du lieu saint, s'impose également à l'extérieur – lorsqu'on en parle.

« Je sais que tout celui qui s'en approche, s'il ne s'est pas suffisamment sanctifié au préalable, il ne verra pas la bâtisse vivant ». Ces formules du *Sefer Hah'inouh'* sont tirées de versets des prophètes. Le lecteur pourra consulter leur référence dans l'édition *Méh'on Yérouchalaïm* du *Sefer Hah'inouh'*. Ces premières nous laissent facilement entendre la mise en garde de l'auteur : traiter du sanctuaire sans être préparé convenablement est fatal – il ne verra pas la maison sans en subir des conséquences fatales : il mourra ! Cette préparation est la sainteté exigée avant de s'en approcher. Et là encore cette exigence requise de celui qui pénétrera le Sanctuaire est requise également de l'extérieur pour celui qui en parle. Jusque là l'auteur nous parle donc de deux aspects du sanctuaire : la Crainte, en premier et la Sainteté en deuxième.

« Même les Cohanim qui s'approchent vers D'IEU, pour effectuer Le Service doivent se préparer, lorsqu'ils se dirigent vers le Sanctuaire devant D'IEU ». Ils ne pourront s'appuyer uniquement sur leur degré d'importance, explique *Rachi (Chémot 19-22)*. L'homme désigné à un rôle d'une aussi grande importance nécessite une préparation permanente, et ne peut se suffire du seul fait qu'il ait été choisit à cet effet.

« Les Léviim, mes frères, purifiez vous, le Cohen les balança avant qu'ils chantent dans le Sanctuaire de D'IEU ». Toute personne qui accède au Sanctuaire nécessite une préparation adéquate au préalable. Il y a là cependant une préparation d'un autre degré : les *Léviim* sont préparés par les *Cohanim*. Cela veut dire que le *Lévi* devait être préparé par une personne d'un degré supérieur. On ne peut se préparer seul à rentrer au Sanctuaire de D'IEU, seule une personne habilitée au Service divin peut apprêter une autre personne à pénétrer le Sanctuaire divin.

« Je me suis dit : moi aussi je vais prononcer mon discours, je m'excuse auprès de ceux qui sont plus anciens que moi, je nettoie mes mains avant de monter vers la maison de D'IEU ». Il est impressionnant de constater combien de précautions prend l'auteur avant d'énoncer son discours sur le Tabernacle. Constatant également que s'il se prépare devant D'IEU, il n'omet pas de reconnaître que des Anciens l'ont déjà précédé à cet exercice et s'excuse auprès d'eux pour avoir "oser" suivre leur voie et

effectuer le même exercice. Avoir de l'ambition de grandir est certes digne d'éloge, néanmoins grandir ne veut pas dire prendre la place des grands, mais plutôt reconnaître qu'il y a des grands qui sont en place...

Deuxième Introduction : « La chose est connue et diffusée, parmi nous le peuple qui a reçu les commandements, que la Tora contient soixante dix facettes, et chacune de ces facettes a de nombreuses et grandes racines, et chaque racine de nombreuses branches, et chaque branche porte une grappe de fruits agréable pour faire raisonner les cœurs. Chaque jour ils produisent des fleurs pour (par) ceux qui passent du temps sur Elle, des fleurs de Sagesse et de bonne réflexion. Elles illuminent tous les yeux. Large et profonde est sa Sagesse, l'homme n'en n'a pas les moyens de la percevoir dans sa totalité – comme l'a témoigné le Roi Sage (Kohélet 7-23) : J'ai dit je suis Sage, mais elle me dépasse ». L'auteur ne fait pas là de romantisme ! Après avoir mis en garde l'homme à prendre conscience sérieusement du sujet qui sera traité, il nous fait une introduction générale sur l'ultime idée de la Tora : celle-ci est inaccessible à la raison humaine. La Tora est divine. La Tora est profonde. Si ce principe est vrai pour toute la Tora, il prend un sens particulier concernant la *mitsva* de construire une bâtisse à D'IEU ; effectivement, que peut dire, comprendre, réfléchir l'humain sur le divin ?! Toutes les *mitsvot* sont divines, mais toutes ne traitent pas du divin directement, elles passent par des éléments perceptibles de la raison humaine, le Sanctuaire traite de la maison de D'IEU – ceci ne se traite pas de la même façon que tous les autres commandements de la Tora.

Un autre point est à remarquer ici : l'auteur nous dit que la Tora comporte soixante dix facettes mères, qui donnent naissance à une multitude infinie de facettes (Le Gaon de Vilna disait que la Tora comporte soixante dix mille facettes !!!), cependant il nous dit en même temps que l'Idée suprême ne peut être nullement perçue, par aucun être – on gravite autour de l'idée mère mais on ne la pénètre pas. Il faut donc s'interroger sur chaque idée émise par l'homme sur la Tora si elle découle de l'idée mère (je vois là tout de même une contradiction : comment savoir si mon idée est juste puisque j'ignore l'idée mère ? Notre débat ne se situe pas là mais il faut déjà admettre que la Tora, comme le Sanctuaire, nécessite : Préparation, Crainte, Sainteté, Honnêteté...

(Suite la semaine prochaine, si D'IEU veut)

www.cejnice.com

vous propose des cours audio, des cours vidéo, le Lekha Dodi on line

Le bonheur en un clic !